



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

L'engagement

Il y a dans les Saintes Écritures un évangile qu'on pourrait appeler :

- l'évangile du choix,
- Dieu ou Mammon,
- la chair ou l'esprit, autrement dit l'évangile de l'engagement.

Paroles d'Évangile d'autant plus fortes aujourd'hui que tout nous pousse à l'indifférence sournoise, à la tendance toujours plus accentuée, sous prétexte de tolérance, de ne plus choisir. Or « la vie n'est pas neutre, elle consiste à prendre parti ».

S'engager, c'est opter et c'est risquer. S'engager, c'est dire oui ou c'est dire non. C'est jouer sa chance pour la perdre ou la gagner. Lorsqu'il s'agit d'une cause ou d'un chef, s'engager c'est donner sa foi, c'est se donner, vie et honneur. Dieu merci, dans la veulerie même d'un monde avare et sceptique, l'homme qui s'engage force le respect. Il lui arrive, par là, de racheter ses erreurs ou des fautes. Parce qu'il donne la preuve d'une franchise, la mesure d'une grandeur devant lesquels les habiles sont obligés, dans le secret, de s'incliner. Si l'on en cherche la raison, c'est d'abord que le privilège de notre condition humaine est, dans les alternatives, de choisir sciemment ; de juger le vrai et le faux, le mal et le bien ; d'exprimer ce jugement comme on le pense, dût-on, par cette netteté, peiner des amis ou provoquer des ennemis. C'est ensuite que, risquer des avantages ou temporels ou secondaires, au service d'un

intérêt majeur, témoigne d'un désintéressement qui peut aller jusqu'à l'héroïsme, d'un amour des objets transcendants qui peut aller jusqu'à la sainteté. Il ne faut pas chercher ailleurs la source du prestige propre au soldat ou au martyr, exemples de l'engagement. Inversement, l'homme à l'esprit flottant, incapable ou cynique, qui ne discerne pas ou qui ne témoigne pas, l'homme à la parole ambiguë et au cœur double qui ne veut pas se démasquer ; l'homme qui jouant sur les deux tableaux, refuse de se compromettre, qui n'est ni ami ni ennemi, qui dans la bagarre qu'est la vie, reste neutre, celui-là est à traiter avec mépris. De sa neutralité même nous lui faisons crime, puisqu'il nous a prouvé que pour nous non plus, il ne se compromettra jamais. Ce n'est pas un homme sur qui nous puissions compter. Ce n'est pas un homme.

L'intrépidité du Christ

Comment se fait-il que les chrétiens donnent souvent l'impression qu'ils ne s'engagent pas, qu'ils se réservent, et par là se font juger sévèrement par des hommes, amis de la franchise et du risque ? Il vaut la peine d'y réfléchir avec humilité et courage.

L'exemple et la doctrine de Jésus-Christ ne souffrent, sur ce point, aucune équivoque. Si Jésus-Christ est mort en pleine action, c'est pour s'être intrépidement et dangereusement engagé. La hardiesse avec laquelle il prit

position en face de ceux qu'il devait condamner et qui ne lui pardonneront jamais ses franchises, est un des traits les plus nobles de son caractère. L'évangile de saint Jean en est marqué à chaque page. Depuis la scène des vendeurs chassés du temple jusqu'à son interrogatoire chez Caïphe, Jésus a dit, a fait ces « œuvres de son Père » qui ne souffrent ni ambiguïté, ni réticences. C'est ce qu'il appelle avoir « rendu gloire à Dieu ». Il a dit aux puissants leur fait. Il a méprisé, en face de Pilate, les atermoiements et les plaidoiries de la dernière heure. Ayant joué sa tête dès la première heure, il alla droit à son supplice sans fléchir.

Comme il a dit et fait, il a prescrit à ses disciples de dire et de faire.

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Concile ou révolution ? (II)

par le Père Jean-Dominique

Page 6 « Les bons élèves »

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 9 La Révolution s'acharne aujourd'hui sur nos enfants

par Michel Fromentoux

Page 11 Le Camp de cadres

par M. l'abbé R. de Cacqueray

Page 11 Un évêque de la continuité

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 14 Notules romaines

Page 16 Activités — Annonces

Que votre parole soit : « c'est, c'est ; ce n'est pas, ce n'est pas ». « Qui met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas digne de moi ».

« Ne craignez pas, dit-il enfin, ceux qui ne peuvent tuer que le corps ». « Ne pensez même pas à l'avance à vous défendre, quand on vous poursuivra [...] comme j'ai été traité, vous serez traités ». L'annonce des persécutions, des haines, la promesse des supplices et de la mort, ôtent à ces conseils de franchise, toute incertitude, interdisent toute exégèse de complaisance.

« Ce que vous aurez entendu dans le secret, criez-le sur les toits ». On ne peut imaginer maître et chef engageant ses hommes plus hardiment, plus à fond. Qui est mené par lui est compromis à tout jamais, dans une guerre qui ne pardonne pas. « Ce n'est pas la paix que je suis venu apporter, mais le glaive ». L'histoire des premières générations chrétiennes est unique dans le monde pour être l'impitoyable conséquence des leçons d'un maître qui joua sa cause et la destinée des siens comme il avait joué sa vie.

Quand de ces hauteurs héroïques, on descend aux paliers où nous vivons, on se demande si ce qui différencie le chrétien moderne du chrétien primitif, n'est pas précisément la peur de s'engager. Toute peur de s'engager.

La peur des bien-pensants

Nous avons perdu cette fermeté abrupte qui fit du christianisme une doctrine et une vie si parfaitement inconfortables, heurtant de front le monde, ses hypocrisies et ses lâchetés. Devant le peuple, ou devant les docteurs, devant les hommes de loi ou de guerre, qui d'entre nous parle comme saint Jean-Baptiste à Hérode ? Comme saint Pierre et saint Jean devant le Sanhédrin ? Comme le Christ devant Pilate

ou devant Satan ? Ni à nos amis ni à nos ennemis, nous n'oserions répéter dans leur intransigeance, les paroles si fortes du Sermon sur la montagne, de crainte de soulever leur effroi ou leur colère.

La considération est devenue la règle d'or. Ainsi la vertu se tient-elle en ce juste milieu qui précisément se réserve à tout engagement dangereux. Ni la folie sublime, ni le scandale impudent. Se tenir à distance des uns des autres ; ne pas se « compromettre », ne point prendre parti surtout, et se ménager des amitiés dans tous les camps, est-ce que certains ne définissent pas cela prudence, sagesse, morale et vertu ? De cette trahison, ayons un profond dégoût. Et, reconnaissant que nous n'en avons guère le courage, notre esprit juge que le devoir des chrétiens ne fait aucun doute : nous devons avec notre Maître nous engager. Qui risque son âme la sauve, puisque le sûr moyen de la perdre, c'est de ne pas la risquer.

Mais il est d'autres engagements que nous nommons des compromissions. Faire cause commune avec les

n'est pas de ce monde et abandonner à César, ce qui n'appartient qu'à Dieu ? Dès lors le chrétien ne doit-il pas être rigoureux et intransigeant dans ses choix ? Se refuser toute collaboration avec des forces, avec des puissances indignes de sa confiance ? Et précisément, pour s'être engagé avec le Christ, n'accepter en aucune façon de s'engager avec Mammon ou Bélial puisqu'on ne peut servir deux maîtres ? Un engagement exclut l'autre. Et nous voici, non-engagés avec le monde, parce qu'engagés avec Dieu, exposés aux reproches de ceux auxquels nous nous refusons, et sans doute à leur vindicte.

Ainsi ont fait les soldats chrétiens de Rome, jetant leurs baudriers du jour où le service de l'Empereur incluait un culte blasphématoire et païen.

Il n'est plus permis de refuser l'engagement à la lutte au risque d'être infidèle. Lorsqu'un général chrétien désespéré de voir son pays sombrer dans l'anarchie antireligieuse soulève la révolte et, par les armes, entreprend de faire triompher l'ordre qu'il ne

conçoit que chrétien, la délicatesse de certaines consciences s'émeut. Lorsqu'un chef d'État, appelé dans un désastre national à sauver son pays, entreprend une rénovation nationale qui ne s'accomplit pas dans la suavité et, par les décrets de son pouvoir, brise et bannit les malfaiteurs qui s'opposent à son œuvre de salut, on voit certaines bonnes consciences même catholiques jouer les vierges effarouchées.

Quelle que soit la majesté de César, l'histoire chrétienne est en pleine harmonie avec l'Évangile pour nous affirmer que jamais le chrétien ne peut consentir à des entreprises mauvaises dans leurs fins ou dans leurs moyens.

Renoncer au Christ pour sacrifier aux idoles est la pire des apostasies et trois siècles de martyrs ont fait triom-



Savoir s'engager pour l'éternité

hommes de ce monde, les partis, les gouvernements temporels ; donner son amitié, son concours à des entreprises terrestres dangereuses ; engager par suite le nom chrétien à des fortunes précaires et, ce qui est plus grave, à des complexes impurs comme sont les politiques, n'est ce point désobéir au Christ dont le Royaume

pher sur ce point la sublime protestation des esclaves chrétiens plus forte que les gouverneurs.

Les objets ou les moyens clairement mauvais ne peuvent en aucun cas recevoir notre consentement. Le chrétien s'engage en refusant de s'engager. C'est son courage.

Au moment même où il allait les quitter, Jésus-Christ engagea ses disciples dans une grande aventure. Durant ses adieux, l'angoisse de Notre-Seigneur était évidente. Il allait disparaître. Mais il va les plonger dans le monde, au fort des puissances ennemies, aux prises avec les hostilités violentes ou sournoises qui s'étaient acharnées contre lui. Déjà ce monde les déteste parce qu'ils ne lui sont pas soumis. Cependant il ne priera pas

son Père de les ôter du monde, car c'est trahir la fin même de sa venue et renoncer à la rédemption pour laquelle il va mourir. Il faut qu'ils soient dans ce monde, ferment et sel. Il faut qu'ils s'engagent comme témoins. La puissance de Dieu les sauvegardera du Malin. Pureté de la colombe et œil du serpent au milieu des loups.

Il nous manque le regard du serpent et par suite la pureté de la colombe. Le regard aigu qui discerne le mal, la pureté d'un cœur intrépide qui n'admet aucune duplicité.

Lorsque le bandit assaille la maison où dorment ses enfants, le père de famille qui veille, met sa charité à briser leur échine, au risque d'être traité de brutal par les hypocrites ou les chimériques qui préféreraient que

soient égorgés les enfants.

Ce que la vérité et la justice réclament du catholique légitimement engagé, c'est qu'il apporte dans l'assemblée des hommes la liberté et la franchise d'une parole qui soulèvera peut-être l'impatience ou la colère, mais qui n'entachera en rien son loyalisme.

On voit assez quel abîme sépare cette loyauté d'avec le refus de qui ne s'étant pas engagé, sème autour d'honnêtes ouvriers l'ironie ou la méchanceté dans une foule spectatrice trop lâche pour partager les risques.

De toute son âme

Il reste au chrétien logique l'une de ses plus belles prérogatives, celle qui le fait s'engager à fond. Et il le peut plus franchement que tout autre. La tentation de l'âme médiocre la porte à ne jamais s'engager tellement qu'elle ne se puisse au besoin dégager. Ainsi en va-t-il de bien des entreprises humaines, jusques et y compris l'amitié. Seules les grandes âmes s'engagent à fond, c'est-à-dire assez pour ne plus échapper aux catastrophes possibles. Ainsi vont-elles au bout de l'amitié, au bout de leurs promesses, engageant elles-mêmes et tout ce qu'elles possèdent sans réserve. L'histoire montre que ce sont ces joueurs-là qui gagnent le plus souvent alors que les trop habiles et trop prudents, selon la chair, se desservent eux-mêmes en voulant finasser. Mais les catholiques se doivent d'être les plus audacieux, puisqu'ils savent qu'en fin de compte, ils ne peuvent pas perdre leur mise. L'ami qui a cru son ami jusqu'au bout pourra avoir été trompé mais il ne sera pas trompé en restant fidèle. Celui qui jouera sa tête la perdra peut-être mais le Christ nous dit que c'est la plus sûre façon de la gagner. Les hommes les plus blasés ou les plus perfides reconnaissent au grand joueur une noblesse qui leur en impose.

C'est vrai des choses de Dieu, mais c'est également vrai des choses des hommes où le chrétien s'engagera par égard à Dieu.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Miserere

Concert spirituel

Dimanche 23 Juin
15h30

Mercredi 26 Juin
20h30

Lotti
Heinichen
Zelenka
Hasse

Choeur et orchestre de St-Nicolas
Soprano : Evelyne Brun-Lecornier
Alto : Marie-Claude Patout
Direction : Vincent Lecornier

Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet – Paris 5^e – Métro Maubert **Entrée libre**

Concile ou révolution ? (II)

Le cas du mariage

— Père Jean-Dominique, O.P. —

Diversion, inversion, perversion, telles sont les trois étapes de la stratégie révolutionnaire, lorsqu'elle veut imposer en douceur sa pensée et son agir.

Cette trilogie nous est déjà apparue dans les schémas du concile Vatican II sur la liturgie et sur l'Église¹. Nous la retrouvons dans les développements du Concile sur le mariage.

Chacun sait que le mariage a trois buts, contient trois trésors qui en font la noblesse. Or ces trois fins ne sont pas juxtaposées, mais bien ordonnées et hiérarchisées. Les enfants sont le but premier et essentiel du mariage. C'est sa fin première. Non pas que les autres fins soient « secondaires », au sens de négligeables ou facultatives, mais plutôt qu'elles sont intrinsèquement ordonnées à un bien supérieur. La fin première est la fin des autres fins. Le soutien mutuel (deuxième fin), c'est-à-dire la vie commune, la complémentarité des époux, leur collaboration hiérarchisée, l'amour mutuel, les joies familiales, sont des choses fort bonnes, mais ordonnées à la naissance et à l'éducation des enfants. De même, le sacrement de mariage (troisième fin), c'est-à-dire les grâces que les époux s'obtiennent par l'échange de leur consentement, puis toutes les grâces qui ennobleront leur vie familiale pour en faire un sanctuaire de prière et de paix, la communication spirituelle qui unira leurs âmes, leurs progrès dans la connaissance de la vérité, ces richesses

du foyer chrétien sont orientées vers un but. Elles rendent les époux aptes à devenir les parents et les éducateurs des fils de Dieu.

Cette belle hiérarchie des fins fait du mariage chrétien le lieu d'un don de soi permanent. Elle oriente les époux



Mariage de la Sainte Vierge par Raphaël

non pas vers eux-mêmes, vers leur épanouissement personnel, mais vers un autre, vers les enfants que Dieu voudra leur donner. C'est elle, également, qui explique les lois de la vie conjugale fixées par la Providence.

Que devient cette belle invention du cœur de Dieu dans l'enseignement du

concile Vatican II ? Elle contrarie trop la pensée personnaliste pour avoir été épargnée par le rasoir révolutionnaire.

Diversion

Plutôt que d'attaquer de front les principes de la famille chrétienne, le Concile procède par une diversion. Sans nier la première fin du mariage, il attire le regard de tous vers sa fin secondaire. Le mariage n'est-il pas le sacrement de l'amour ? Il est le lieu privilégié de la charité fraternelle, il est ordonné essentiellement à l'union des époux dans l'amour.

Voyons donc la famille principalement comme une « communauté profonde de vie et d'amour » (*Gaudium et spes*, n. 48, § 1), une « communauté d'amour » (n. 47, § 1). Envisageons « les actes qui réalisent l'union intime et chaste des époux » d'abord et avant tout comme le débordement, comme « la manière particulière de s'exprimer et de s'accomplir » de l'affection des époux. C'est en tant que tels qu'ils sont « honnêtes et dignes » (n. 49, § 2). Nous n'oublierons pas les enfants, certes, mais « le mariage cependant n'est pas institué en vue de la seule procréation ». En conséquence, s'il convient que « l'amour mutuel des époux s'exprime lui aussi dans sa rectitude, progresse et s'épanouisse », c'est surtout en raison du « caractère même de l'alliance indissoluble qu'il établit entre les personnes » (n. 50, § 3). Tout part du bien des personnes.

Cette orientation, cette diversion du regard se retrouvent d'une manière criante dans le *Catéchisme de l'Église catholique*, qui est la traduction du Concile Vatican II à l'usage des fidèles. Pour définir le mariage, on nous propose le beau développement suivant :

« Dieu, qui a créé l'homme par

1. « Concile ou révolution », *Le Chardonnet*, n° 286, mai 2013, p. 4-6.

amour, l'a aussi appelé à l'amour, vocation fondamentale et innée de tout être humain. (...) Dieu l'ayant créé homme et femme, leur amour mutuel devient une image de l'amour absolu et indéfectible dont Dieu aime l'homme. (...) Et cet amour que Dieu bénit est destiné à être fécond et à se réaliser dans l'œuvre commune de la garde de la création » (CEC, n. 1604, p. 341).

Cela est fort juste, mais pas à sa place, ce n'est pas orienté intrinsèquement et vitalement à la génération des enfants. D'emblée, l'œil averti sera saisi par le changement de ton de cette nouvelle optique avec l'enseignement du Magistère antérieur, par exemple avec l'encyclique *Casti Connubii* du pape Pie XI, (31 décembre 1930) qui distingue et ordonne avec précaution les trois fins du mariage. En outre, cette diversion conduit inmanquablement à une inversion.

Inversion

À force de chanter les beautés de l'amour conjugal en lui-même, on risque fort de lui donner le premier rôle. La fin secondaire du mariage, le soutien mutuel, en vient à prendre le pas sur la fin première, les enfants. Cela apparaît à l'évidence dans les textes du Concile Vatican II. Lorsqu'il évoque l'une et l'autre des fins du mariage, le Concile fait en effet systématiquement passer l'union des époux avant la génération des enfants. Ainsi, les époux « s'aident réciproquement afin de parvenir à la sainteté dans la vie conjugale comme dans l'acceptation et l'éducation des enfants » (*Lumen Gentium*, n. 11). C'est pourquoi, « les époux chrétiens, en vertu du sacrement de mariage par lequel ils expriment, en y participant, le mystère d'unité et d'amour fécond entre le Christ et l'Église (cf. Eph. 5, 32), s'aident réciproquement afin de parvenir à la sainteté dans la vie conjugale comme (*necnon*) dans l'acceptation et l'éducation des enfants (*Lumen Gentium*, n. 11).

Le Concile tient à rappeler les droits de Dieu sur le mariage. Mais, si « ce lien sacré échappe à la fantaisie de l'homme » c'est « en vue du bien des époux, des enfants et aussi de la société » (*Gaudium et spes*, n. 48 § 1).

Dans cet ordre. Certes, « l'institution du mariage et l'amour conjugal sont ordonnés à la procréation et à l'éducation », mais au titre de « sommet » ou de « couronnement ».

En conséquence, « les actes spécifiques de la vie conjugale » semblent être recherchés pour eux-mêmes, et donc « entourés d'un grand respect », pourvu qu'il soient « accomplis selon l'authentique dignité humaine ». Dans l'appréciation morale du comportement, « la signification totale d'une



donation réciproque » passe avant celle « d'une procréation à la mesure de l'homme » (*Gaudium et spes*, 51 § 3).

La fin seconde du mariage a donc pris le premier plan. En définitive, on retiendra surtout que « la famille est en quelque sorte une école d'enrichissement humain » (*Gaudium et spes*, 52, § 1).

Le Code de droit canon publié par le pape Jean-Paul II en 1983, réalise la même inversion, d'une façon plus explicite encore : « L'alliance matrimoniale, par laquelle un homme et une femme constituent entre eux une communauté de toute la vie, ordonnée par son caractère naturel au bien des conjoints ainsi qu'à la génération et à l'éducation des enfants, a été élevée entre baptisés par le Christ Seigneur à la dignité de

sacrement » (CIC, can. 1055, § 1).

Cet « ainsi que » renverse la hiérarchie des principes. Inversion qui avait soulevé l'indignation, dès le Concile, des Pères les plus lucides. À la lecture du schéma dans l'aula conciliaire, le cardinal Browne avait tapé du poing sur la table en s'écriant : « *Cavete Patres!* » Prenez garde. Il voyait dans cette inversion la mort de la famille catholique. De même, Mgr Marcel Lefebvre protesta contre le texte de *Gaudium et spes* dans son intervention du 9 septembre 1965 :

« Le chapitre sur le mariage, page 47, lignes 16 et suivantes, présente l'amour conjugal comme l'élément primaire du mariage, dont procède l'élément secondaire, la procréation »².

Perversion

L'inversion des principes conduit à tous les bouleversements. Si le bien des époux est véritablement la fin première du mariage, on pourra par la suite prétexter d'une mauvaise entente entre les époux, d'une incompatibilité d'humeur, pour déclarer des mariages nuls.

Le texte de l'intervention de Monseigneur Lefebvre a quelque chose de prophétique : « Tout au long du chapitre, amour conjugal et mariage sont identifiés. Cela aussi est contraire à la doctrine traditionnelle de l'Église et, si on l'admettait, il s'en suivrait les pires conséquences. On pourrait dire en effet : "Pas d'amour conjugal, donc pas de mariage !" Or, combien de mariages sans amour conjugal ! Ce sont pourtant d'authentiques mariages »³.

Par ailleurs, la porte sera ouverte à la libéralisation des moyens contraceptifs, ou, pour le moins, à une prédication tendant à limiter le nombre des enfants au nom du bien être et de l'affection mutuelle des parents. Certes, le Concile accorde « une mention spéciale à ceux qui, d'un commun accord et d'une manière réfléchie, acceptent de grand cœur d'élever dignement même

2. Mgr Lefebvre, intervention au concile Vatican II, le 9 septembre 1965, au sujet du schéma XIII de la constitution « L'Église dans le monde d'aujourd'hui », in *J'accuse le Concile!* éd. St-Gabriel, Martigny, nov. 1976, p. 90.

3. Monseigneur Lefebvre, *ibid.*, p. 90.

un plus grand nombre d'enfants (*Gaudium et spes*, n. 50, § 2), mais plutôt, semble-t-il, à titre d'exception.

Plus profondément, cette nouvelle conception de la famille engendrera une nouvelle pensée politique. La société tout entière sera infectée par le primat de la personne qui gouverne désormais la famille. Car si la fin première du mariage consiste dans le soutien mutuel, dans l'amour, dans l'épanouissement des époux, la personne en constituera la fin et la règle. La famille deviendra alors le laboratoire du personnelisme qui transforme toute association humaine en une « di-société »

(Marcel de Corte), en un agglomérat dont l'individu est roi, en l'union forcuite d'égoïsmes complices.

La famille devient alors en vérité la cellule de base d'une société nouvelle, dans la mesure où l'on y apprend « à harmoniser les droits des personnes avec les autres exigences de la vie sociale ». À ce titre, elle « constitue le fondement de la société » (*Gaudium et spes*, n. 52, § 2), le ferment de cet ordre mondial dans lequel la personne humaine sera « le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions » (*Gaudium et spes*, n. 25).

(à suivre)

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

« Les bons élèves »

— Abbé Philippe Bourrat —

Sous ce titre, Carole Daverne et Yves Dutercq viennent de publier une enquête sociologique s'intéressant au profil d'un échantillon de préparatoires, ces étudiants de classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques, littéraires et commerciales, qui sont généralement les bons et très bons élèves des classes de lycée.

Dans cette étude, sont abordées les raisons qui ont motivé le choix d'une telle formation, l'appréciation que les étudiants portent sur elle, sur leurs enseignants et les pratiques pédagogiques spécifiques que l'on y trouve. La parole est donnée également aux enseignants eux-mêmes, tous passionnés par leur métier et par le type d'étudiants auxquels ils ont affaire, eux-mêmes étant tous passés par cette structure au début de leurs études.

L'idée qui ressort de cette enquête tend à montrer qu'une structure pédagogique d'excellence, telles que sont encore les classes préparatoires aujourd'hui, correspond bien à l'évolution d'une jeunesse, socialement et culturellement favorisée, pour la majorité d'entre eux, prête à sacrifier au moins deux années de leur vie pour préparer une carrière professionnelle où mutations et esprit d'adaptation seront nécessaires, mais qui exprime le besoin d'être encadrée et même protégée. Si tous n'étaient pas des premiers de classes, ils entrent volontiers dans l'esprit des « prépas » avec son lot de difficultés, d'émulation et d'entraide, de défis personnels à relever. La proximité et l'esprit d'adaptation des enseignants face au niveau des jeunes étudiants, le soutien dans le travail, la transmission des connaissances qui est de mise, permettent l'acquisition d'une autonomie d'adulte à force d'encadrement.

D'autres leçons peuvent être tirées

de cette étude, même si elles ne sont manifestement pas dans l'intention des auteurs. J'en vois deux principalement.

Le rôle structurant de la famille

Au fil des pages, on découvre d'abord le rôle irremplaçable de la famille composée d'un père et d'une mère, dans la structuration de l'enfant, dans l'aide qu'elle lui apporte en amont du baccalauréat et au moment de faire le choix des classes préparatoires. « La socialisation familiale influe sur le parcours des bons élèves, dont le récit révèle non seulement combien, dans la sphère familiale, l'école est privilégiée et valorisée, la scolarité encouragée et accompagnée, l'éducation ouverte et scolairement efficace, mais témoigne aussi d'un engagement parental bienveillant et non exclusivement focalisé sur la performance scolaire. » (p. 44) Il s'agit là de parents qui favorisent une éducation ouverte à la culture, l'érudition, où le savoir est valorisé. Le travail est une activité respectée et suivie de près à la maison, surtout durant le primaire et le collège. Les loisirs sont encadrés et tirent l'enfant vers le haut : activités culturelles parmi lesquelles figurent toujours en premier lieu la lecture, mais aussi des pratiques sportives et artistiques (p. 49-50-51). « Le rôle des parents est de responsabiliser le jeune, de le conduire pas à pas vers l'autonomie, de lui apprendre

à faire face aux conflits, tensions et contraintes auxquels il sera confronté » mais aussi « d'entourer le jeune l'aimer et le valoriser » (p. 44 et 45). « Les qualités comme l'application au travail, de moins en moins valorisées dans les milieux populaires, constituent un préalable à l'acquisition de l'autonomie des bons élèves. Cette autonomie ne signifie pas absence de contrôle, celui-ci étant plus précoce et indirect dans les familles des bons élèves, à l'image de celui des milieux privilégiés : c'est plutôt dans un univers défini par les parents, sans que l'enfant s'en rende nécessairement compte, que ce dernier devient indépendant et responsable. » (p. 47)

De manière étonnante, les lignes qui suivent manifestent la distinction naturelle et irréductible du rôle de la mère et celui du père. Les adeptes de la théorie du genre n'ont qu'à bien se tenir : « Les mères et pères sont tout aussi préoccupés de donner à leurs enfants les meilleures chances de réussite dans les études, bien que leur engagement diffère dans ses modalités. En effet, selon un schéma très traditionnel, ce sont les mères qui consacrent le plus de temps à l'éducation de leurs enfants, y compris dans sa dimension

scolaire, quitte à abandonner leur carrière professionnelle durant quelques années, à déclinier des opportunités de promotion ou à exercer à temps partiel. Ce constat renforce le poids du capital scolaire des mères, qui apparaît comme un indicateur plus pertinent que l'activité professionnelle effective au moment de la scolarité des enfants. Celles-ci remplissent un rôle de répétiteur en faisant réciter les leçons à leurs jeunes enfants. Attentives à leurs résultats, elles apportent un soutien scolaire en cas de besoin. Elles sont aussi les principaux vecteurs de la dynamique de travail dans le foyer. () Les pères, quant à eux, apportent un soutien scolaire moins systématique, réservé aux périodes où les enfants rencontrent des difficultés. En revanche, ils sont plus présents dès lors qu'il s'agit de faire des choix déterminants, par exemple lorsqu'il faut décider d'une filière, d'une orientation postbaccalauréat ou d'une grande école.

Ce rôle peut revêtir différentes formes, plus ou moins directives : une diffusion de l'information, un conseil averti, une recommandation ou, dans des cas moins courants, une intervention qui peut venir à l'encontre des souhaits des enfants. » (p. 47)

Outre ce petit traité de psychologie parentale, on peut tirer de cette étude une autre leçon qui va à l'encontre des pédagogies contemporaines à la mode.

L'éloge de la transmission des connaissances

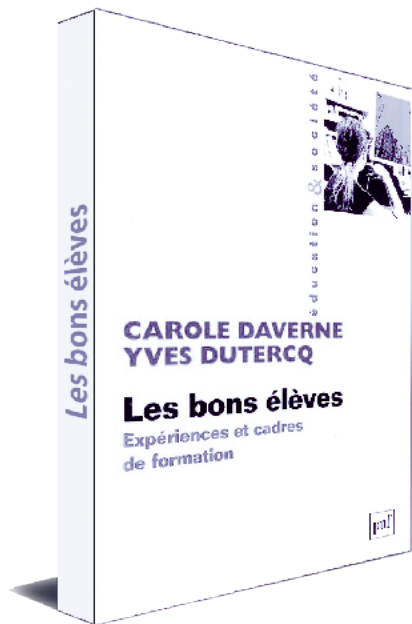
Après cette apologie de la femme au foyer, on peut voir aussi un éloge de la transmission du savoir et la valorisation de l'effort personnel. Les bons et très bons élèves aiment apprendre, découvrir, travailler. Et même s'ils n'ont pas été tous des « acharnés » du travail durant leur lycée, - loin s'en faut ! - ils se prêtent volontiers au rythme exigeant de la classe préparatoire, de ses cours magistraux et de ses travaux dirigés, pour rattraper le temps perdu et combler leurs lacunes. Ils manifestent dès lors une grande docilité face à leurs enseignants dont ils reconnaissent dévouement et professionnalisme. En creux de cette étude, par le constat souvent affligé des enseignants des classes préparatoires, on voit confirmé l'énorme gâchis que constitue le système scolaire secondaire français avec ses utopies pédagogiques égalitaristes et son parti pris de la médiocrité pour tous. En classes préparatoires, il n'est plus question de construire son savoir



Quelques-uns des étudiants diplômés de l'Institut en 2012

par soi-même ni d'élaborer des stratégies d'acquisitions de compétences. On suit les cours, on apprend les cours, on fait des interrogations, des devoirs, et on passe les fameuses colles, oraux individualisés, dans toutes les disciplines, qui permettent de vérifier et de compléter la compréhension des cours précédents. La disponibilité des professeurs et le soutien moral qu'ils apportent à leurs étudiants y sont décisifs.

Ces caractéristiques constituent aussi une adaptation à la jeunesse d'aujourd'hui. Le témoignage des étudiants est formel : la contrainte du rythme, la pression du système mais aussi l'investissement personnel de leurs enseignants sont efficaces. La plupart d'entre eux sont prêts à en payer le prix fort : stress, fatigue, vie consacrée pendant au moins deux ans au travail plus



qu'aux loisirs ou aux relations sociales, etc. Ils acquièrent savoirs et méthodes de travail et finissent par compenser, pour ceux qui ne craquent pas, la superficialité des acquis du secondaire.

La classe préparatoire conserve donc des atouts pédagogiques indéniables en termes d'efficacité de travail et de préparation aux concours des grandes écoles auxquels elle est destinée. Les auteurs de l'étude, C. Daverne et Y. Dutercq, s'interrogent d'ailleurs en conclusion de leur étude sur la pertinence d'une généralisation des points forts de ce type de formation aux li-

ances préparées dans les universités.

Ce qui ne constitue à n'en pas douter qu'un simple vœu pieux nous permet néanmoins de souligner que, dans toutes ces questions abordées jusqu'à là, manque l'essentiel. Ou, pour mieux dire, l'efficacité des méthodes ne doit pas masquer l'essentiel que constituent les contenus de tous ces savoirs et l'esprit qu'ils façonnent. En effet, si l'efficacité de la mise au travail de l'étudiant constitue une nécessité pour toutes les filières d'études, il ne faudrait pas oublier, et spécialement dans nos milieux catholiques, que la formation intellectuelle et humaine repose avant tout sur la vérité des contenus enseignés, sur l'unité de l'intelligence dans la vérité découverte et la possession des principes universels les plus élevés, pour être apte à juger des choses les plus singulières.


Or, le primat des sciences et des mathématiques et son corollaire l'utilitarisme économique, dans lequel ils ont été moulés, font que les jeunes étudiants des écoles publiques ignorent cela. Au mieux, ils le découvriront plus tard, avec regret. Même là où la réflexion plus abstraite et plus philosophique est présente – à savoir dans les classes préparatoires littéraires – dont le nombre s'amenuise d'année en année (12 000 étudiants dont 75 % de filles sur 80 000 étudiants pour toutes les classes préparatoires publiques et privées, en 2012-2013), le contenu des études, l'orientation idéologique des programmes et des formations auxquelles ceux-ci préparent les étudiants, n'apportent pas cette vérité et cet essentiel que l'on devrait souhaiter, surtout pour les meilleurs étudiants. Cela ne devrait donc pas constituer pour notre jeunesse catholique l'eldorado que les élèves du public y trouvent.

Sans pouvoir donner de solution de substitution pour les formations proprement scientifiques ni prétendre que tout étudiant doit commencer ses études par des années d'humanités, l'Institut Universitaire Saint-Pie X constitue une solution réaliste qui existe et qui revêt, pour l'étude de ces humanités (philosophie, lettres, histoire) - qui devraient être le fonds commun de tout étudiant même scien-

tifique -, bien des caractéristiques soulignées comme étant les points forts d'une classe préparatoire dans l'étude mentionnée ci-dessus : proximité et professionnalisme des enseignants, encadrement et rythme de travail. De plus, l'essentiel y est apporté : l'esprit chrétien, le sens de la vérité unifiant les savoirs, ce qui constitue l'ossature d'une véritable formation de l'intelligence.

Cela semble malheureusement échapper à bon nombre de parents, d'éducateurs et inévitablement de jeunes lycéens « littéraires » de nos écoles qui préfèrent passer dans les universités ou bénéficier de l'étiquette sociale valorisante d'un établissement public réputé. Quant aux élèves catalogués « scientifiques », l'immersion immédiate dans le moule techniciste public les formate selon les critères du système, sans qu'ils aient pris le temps d'achever la formation d'humanités esquissée dans le secondaire. En s'en privant eux-mêmes, ils privent la société de demain d'adultes véritablement savants, au sens où on l'entendait jadis, c'est-à-dire formés pour juger, notamment, du contenu des sciences et de ses enjeux, avec un bagage philosophique et culturel suffisant.

La survie des restes de la civilisation chrétienne passe aussi par le choix des études de sa jeunesse. Un choix qui devrait être motivé non pas d'abord en termes de méthodes ou de débouchés professionnels mais en termes de contenu et d'esprit que ces études délivrent. C'est ce qui garantira chez ces futurs adultes la capacité de restaurer ce qui est tombé, de transmettre ce qui est vital, de vivre pour l'Essentiel, Jésus-Christ.

Nos bons élèves et leurs éducateurs ont aussi cette responsabilité. 

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot - 92100 Montrouge
ISSN 2256-8492 – Tirage : 1900 ex.
CPPAP N° 0316G87731

La Révolution s'acharne aujourd'hui sur nos enfants

— Michel Fromentoux —

Les fêtes du Bicentenaire ayant été un fiasco total en 1989, il semble qu'aujourd'hui la gauche pure et dure revenue au pouvoir tente de redorer le blason des rêveurs qui pensèrent la Déclaration des Droits de l'Homme en 1789 et engendrèrent ainsi les terroristes de 1793-1794.

Ainsi évoque-t-on plus que jamais l'ouvrage commis en 2008 sous le titre *La Révolution française n'est pas terminée*¹, par Vincent Peillon, ministre de l'Éducation dite « nationale », lequel s'étranglait de délire : « La Révolution française est l'irruption dans le temps de quelque chose qui n'appartient pas au temps, c'est un commencement absolu, c'est la présence et l'incarnation d'un sens, d'une régénération et d'une expiation du peuple français. 1789, l'année sans pareille, est celle de l'engendrement par un brusque saut de l'histoire d'un homme nouveau. La Révolution est un événement méta-historique, c'est-à-dire un événement religieux. **La Révolution implique l'oubli total de ce qui précède la Révolution.** Et donc l'école a un rôle fondamental, puisque l'école doit dépouiller l'enfant de toutes ses attaches pré-républicaines pour l'élever jusqu'à devenir citoyen. Et c'est bien une nouvelle naissance, une transsubstantiation qui opère, dans l'école et par l'école, cette nouvelle église avec son nouveau clergé, sa nouvelle liturgie, ses nouvelles tables de la loi. »

On peut rapprocher ce discours pompeux de cette citation tout aussi grotesque de Claude Bartolone, pré-

sident socialiste de l'Assemblée dite nationale, relevée par le site *Riposte catholique*² le vendredi 26 avril dernier : « La République a besoin de rites. **La démocratie, c'est une véritable religion,** elle a besoin de rites pour être reconnue et acceptée ».

La religion républicaine

Eh bien, nous qui avons la seule liturgie et les seuls rites dignes de ce nom, puisque enseignés par Notre Seigneur Jésus-Christ Lui même, nous ne pourrions jamais accepter comme sacrées les lois dites de la République, et le fait même qu'elle veuille nous les imposer comme la vérité suprême nous rendra toujours plus déterminés à les combattre.

D'autant plus qu'il s'agit maintenant de lois immondes, permettant le mariage entre eux des invertis, votées par les députés et sénateurs, pour la plus grande honte de la France, qui institutionnalise ainsi les pratiques de Sodome et de Gomorrhe... ces deux villes que Dieu châtia jadis par le soufre et par le feu. Nous voulons que nos enfants sachent que nos nations chrétiennes reposent sur un principe : *Tes père et mère honoreras, afin de vivre longuement.* Changer cet ordre de la Création pour y substituer un ordre selon ses penchants, selon ses appétits, selon les attirances du cœur ou de la chair, c'est l'œuvre la plus impie qui fût jamais tentée.

Il est clair que notre nation qui n'honore plus les vertus familiales n'a guère de chances au temporel de « *vivre longuement* ». On ne peut encore imaginer tous les désordres qui seront engendrés par cette décadence familiale : des unions éphémères, sans la moindre

idée d'engagement pour la vie, entre des paires – on n'ose pas dire des couples – de gens de même sexe, la plupart du temps immatures, et qui voudront adopter des enfants dont ils feront des épaves sans histoire et sans lignée – enfants artificiels dont on devine quelle idée ils se feront plus tard de la sexualité, toute une graine de délinquants et de voyous qui troubleront l'ordre public et qui, plus tard, se révolteront certainement contre cette société qui aura disposé d'eux, bébés, comme de jouets entre les mains de faux adultes avides de réclamer, sans faire le moindre effort, leur « droit » à pouponner, alors que lesdits « adultes » n'étaient pas plus reproductifs que des arbres secs. Oui, cette loi est lourde pour la nation de lendemains qui ne chanteront pas !

Le « genre » à l'école dès six ans !

Il y a encore pire : on lit dans le Bulletin officiel de l'Éducation nationale du 16 mai sous le titre *Partenariat entre le ministère de l'Éducation nationale et l'association Le Planning familial* :

« Par la présente convention, les deux parties s'engagent, en cohérence avec les objectifs des politiques publiques [...] dans la construction de projets. Ces derniers porteront tant sur l'éducation à la sexualité, l'amélioration de l'information en matière d'accès à la contraception ou à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) que sur la lutte contre les stéréotypes de genre, les comportements sexistes et homophobes ».

Auparavant, le 19 mars, l'Assemblée nationale avait adopté, la *loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République*. Le texte initial avait été modifié afin d'y introduire l'enseignement de la *théorie du genre*. L'article 31 de cette loi qui définit les missions de l'école élémentaire avait ainsi été amendé dans le sens d'une « éducation à l'égalité de genre » afin, comme l'avait précisé Julie Sommaruga, député socialiste, qui a présenté cet amendement « de substi-

1. Ed. du Seuil

2. Riposte catholique. www.riposte-catholique.fr

tuer à des catégories comme le sexe ou les différences sexuelles, qui renvoient à la biologie, le concept de genre qui, lui, au contraire, montre que les différences entre les hommes et les femmes ne sont pas fondées sur la nature, mais sont historiquement construites et socialement reproduites (sic) »

On assiste aujourd'hui à une véritable tentative de rapt des âmes enfantines par une mafia libertaire et totalitaire qui ne voit pas d'autre garantie du succès de sa politique de décadence. Apprendre aux enfants dès l'âge de six ans, qu'ils ne sont que des rescapés, que leur mère aurait très bien pu ne pas vouloir les laisser naître et même les tuer avant leur naissance, que la vie, donc, ne vaut que le prix que les parents biologiques veulent bien lui donner, n'est pas le meilleur moyen de leur faire aimer la vie comme le don gratuit de Dieu. Et quand, en plus, on viendra enseigner à ces pauvres enfants, sous prétexte d'une éducation à « l'égalité du genre », qu'ils ne sont point garçons ou filles par nature, mais par simple construction historique socialement reproduite, donc aléatoire, ils n'y comprendront rien et resteront

troublés au point, devenus plus grands, de se livrer à toutes sortes d'expériences sexuelles qui s'éloigneront de la pureté et de la fraîcheur du véritable amour en vue de la procréation. C'est toute l'infinie et mystérieuse beauté du mariage et du prolongement de l'espèce qui se trouvera effacée au profit de quelques amusements sexuels sans lendemain...

Le pouvoir en place qui fait les lois, se permet, pour arriver à ses fins, d'interdire le droit à la parole à quiconque parle au nom de ce qui dépasse l'individu, notamment au nom de l'ordre naturel établi par Dieu dans sa Création. Partis sur cette dérive, nos politiciens

en arriveront à toujours soutenir les vicieux les plus détachés de l'ordre ancien : les avorteurs pour convenances personnelles hier, les paires d'homos aujourd'hui, les pédophiles demain, les incestueux après-demain, puis bientôt les zoophiles, puisqu'il s'agira toujours – l'«amour» étant roi absolu – de s'aimer plus librement, « sans tabous »... Et les empêcheurs de forniquer en rond risquent d'être traités comme les Vendéens sous la Terreur de 1793-1794...

La colère de Dieu

Vraiment l'on peut dire qu'avec ce nouveau viol des lois de la vie, la France chrétienne tombe au fin fond du stupre et de l'impudicité, s'attirant ainsi la juste colère de Dieu.

Prions pour qu'Il épargne la France en considération des quelques justes qui se battent contre ces lois iniques, comme Il eût épargné Sodome s'il y avait observé seulement dix justes...

Prions aussi pour que nos enfants soient gardés dans leur pureté et soient bien éduqués au véritable amour grâce à de bonnes écoles entièrement catholiques que ne lie aucun contrat avec l'État satanique. ☩



Massacre des Saints Innocents par Nicolas Poussin



MOTS CROISÉS - Problème N° 06-13

par Cecilia DEM

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) C'est aussi la « dame à la capuche ». 2) En glisser un peut être utile - Contemporaine de Paolo Ucello ou Filippo Lippi. 3) Le monde politique les collectionne. 4) On le distingue ainsi de Jr. - « Ad limina », elle est, pour un évêque, quinquennale. 5) Contemporaine, elle a

souvent perdu sa poésie d'origine - Musical, s'est bien vendu! 6) Tout petit mot pour de longues phrases - Interrogatif ou... incrédule. 7) Piécette « jaune » - Prussien, Allemand ou Polonais, c'était un guerrier - Précédaient le patronyme d'un poète américain. 8) Même en ce sens, peut être précieuse - Cheval célèbre. 9) École antique un... peu bousculée - Comme son nom l'indique se consacre à la démographie. 10) À New-Delhi c'est un saint ou... un simple quidam - Croit. 11) Souvent de mise dans le jargon politique.

VERTICALEMENT

A) Porte le nom de l'objet principal de son artisanat. B) Vendait du sel mai aussi... des friandises! C) Premier en France sans l'être non plus - Une sorte « d'eureka » en désordre. D) ...capitale: Bratislava. E) On peut la qualifier de « troisième » d'un groupe de sept - Réellement dubitatif - Abréviation pour chemins baladeurs. F) Un style qui prend de sérieux coups de boutoir avec l'usage d'internet - À l'envers, mais « je » le tiens - Vous vous ennuyez? Appelez-le. H) Répété, peut être un appel qui se veut... discret! - Pourra difficilement accueillir « sa »

mortaise. I) Voyelles « doublement » en pagaille - Un papa un peu absent. J) Ni deux, ni trois - C'est un débutant - La tête en bas pour « pi »! K) Même doublé, passé de mode - Attitude préférée de nos politiques, en certaines matières seulement!

SOLUTIONS du N° 05-13

HORIZONTALEMENT:

1. L'OR DES MAGES. 2. ILIENNE - AVE. 3. LEX - BLASÉS. 4. LAENNEC - PN (Personnel Navigant). 5. IGN (Institut Géographique National) - OU - ATU (TUA). 6. PISE - SITRUK. 7. UNA (Ramos) - OMO - DAR. 8. TERROIRS. - LÂ. 9. IUT (DUT) - DSII (SIDI). 10. ÈS - AÈDE - ETN (École Techniques Normales). 11. NÉRIS - NICÉE.

VERTICALEMENT:

A. LILLIPUTIENS. B. OLÉAGINEUSE. C. RIXENSART. D. DÉ - AÏ. E. EN - OODES. F. SNBEOSMI (SNOBISME). G. MELCHIOR - EN (École Nationale). H. SD (SINE DIE). I. GASPARD - SEC. J. ÉVENTUALITÉ. K. SES - UKRAINE.

Le Camp de cadres

— Abbé Régis de Cacqueray —

Depuis plusieurs années, le district organise un camp dit « camp de cadres » ouvert aux jeunes hommes âgés de 18 à 25 ans.

Le prochain de ces camps aura lieu à l'école Saint-Joseph-des-Carmes au cours du mois de juillet. J'ai eu l'occasion à plusieurs reprises d'expliquer que ce camp propose aux jeunes hommes un stage d'excellence pour les aider à prendre courageusement leurs responsabilités de catholique et de français dans les circonstances concrètes dans lesquelles se déroulera leur vie d'adulte.

Si l'essentiel de la formation leur aura été communiqué par leurs familles, leurs prieres et les écoles traditionnelles (s'ils ont eu avantage de profiter de ces dernières), ce camp leur apporte un précieux complément de formation, peut-être le dernier que certains d'entre eux recevront. Au cours de ce camp, nous rappelons aux stagiaires qu'ils ont beaucoup reçu, infiniment plus que la plupart des hommes de leur génération. C'est désormais à eux de transmettre cet héritage. Ce qui demande



d'avoir vraiment pris conscience de l'extrême gravité de la situation religieuse et politique dans laquelle se trouve la société.

Loin de l'individualisme du monde moderne, chacun doit apporter sa pierre à la restauration de la cité chrétienne en étant disposé à offrir ses services, selon ses talents et, également, selon les besoins qui leur seront signalés par leurs prieres.

Les œuvres de notre « Tradition » ne manquent pas et tous ces jeunes doivent s'engager. Le camp les forme pour prendre des responsabilités.

La mouture de cette formation, qui a pu encore être améliorée avec l'expérience des premiers camps, a suscité l'enthousiasme des stagiaires. Plusieurs prieres se sont félicités d'avoir vu revenir vers eux des garçons transformés et disponibles.

15 jours
pour devenir
un **CHEF**...

5^e camp de cadres
du 13 au 28 juillet 2013

St-Joseph-des-Carmes
(11290)

www.campdecadres.com

D'autres se sont investis avec courage dans l'action catholique dans la cité, au sein de Civitas par exemple.

Par ailleurs l'aggravation manifeste de la situation religieuse et politique que nous vivons nous montre toujours plus l'intérêt que nous devons porter à la formation d'une jeunesse convaincue, pieuse, forte et dévouée.

Un évêque de la continuité

— Abbé Bruno Schaeffer —

Au palmarès académique épiscopal, l'École des Chartres obtient les évêchés du Puy et de Blois.

A l'École Normale Supérieure revient celui d'Angoulême,

réservé pour un bon élève : Claude Dagens. Depuis sa fameuse *Lettre aux Catholiques*, il passe pour l'intellectuel de la Conférence Episcopale. S'y ajoute comme prix d'excellence un des quarante sièges de l'Académie Française.

A son tour de distribuer les prix aux côtés de Simone Veil. Même s'il ne porte pas l'habit vert, il ne néglige pas cette immortalité d'illusion des vieillards qui l'entourent. Il reste, ce qu'il dit de lui-même : « J'étais premier en tout ».

Un garçon sans faute

Dès l'enfance Claude Dagens mène une vie réglée, ce gros travailleur n'est pas dérangé par une télévision encore inexistante. Le soir, il lit et il prie.

Vers 9-10 ans, un premier appel le frappe même s'il emploie le mot vocation à tort. « Tu seras professeur d'histoire ». A l'École

Normale, les lettres l'emporteront sur l'histoire, mais à la faveur d'un séjour à l'École Française de Rome l'histoire repasse en tête. Un mot d'une famille modeste, des parents ne pratiquant pas mais priant ensemble le soir. A la table des Dagens on ne s'ennuie pas, cette famille simple et unie rit et chante. La culture des certificats d'études de l'époque suffit à entretenir de vraies conversations, une grand-mère landaise y rajoute l'histoire de son enfance. L'Académicien évêque fait de son père un socialiste à cause de son amour de la justice et de la vérité ! La préparation de Claude à la première communion ressemble à une conversion où la certitude de recevoir Jésus dans l'Eucharistie l'engage dans une vie chrétienne solide. Chaque dimanche, il confie à Dieu sa vie et son travail. Ayant entendu un sermon sur la vocation il se dit : « ce n'est pas pour toi ». Kagneux à Bordeaux, la lecture de *Témoignage Chrétien* et de Marrou n'influe pas sur ses idées, « Dieu lui suffit ». Aujourd'hui il ne comprend pas, ayant vécu les deux qu'on puisse parler d'un « avant Vatican II » et d'un « après Vatican II ». Au contraire, il écrit : « J'ai l'impression d'une espèce de continuité ». L'herméneutique de la rupture et de la continuité est au coin des entretiens de l'Evêque d'Angoulême avec Jean-Marie Guénois. Ils nous aident à comprendre l'effort acharné entrepris à Rome pour nous faire accepter Vatican II et son magistère postérieur comme le développement harmonieux de l'enseignement de l'Église.

Les années universitaires

Reçu au concours de l'École Normale Supérieure en 1959, Claude Dagens, âgé de 19 ans, se retrouve à Paris, dépaysé et sans racine. Par Jacques Fontaine son directeur de thèse, il découvre la littérature chrétienne primitive. Mais le fond du décor est une école mise en coupe par une dictature marxiste. Une poignée d'élèves catholiques se retrouvent le soir pour les « complies en latin dans la cave ». Toute sa vie, Louis XIV avait été obsédé par la révolte de la Fronde, Claude Dagens le sera par le marxisme, unique danger pour l'Église et la société. Le futur cardinal Gouyon avait été son aumônier de lycée à Bordeaux. Il lui écrit : « Je m'interroge sur les prêtres de demain et je pense à mes anciens élèves de Bordeaux. Tu fais partie de ces anciens élèves ». Alors « pourquoi pas toi ? ».

Dirigé par le Père Brien, Claude est invité à prier, l'opposition catégorique de sa mère – il est fils unique – demande des précautions. Tous les jours dans ses visites aux églises du quartier Latin dont Saint-Nicolas, il se pose la question. A la prière s'ajoute la lecture de la parole de

Dieu et l'oraison. Un jour à Saint-Jacques du Haut-Pas il semble entendre une voix : « Tu peux avancer ». Pour réfléchir, le Père Brien l'envoie à l'abbaye bénédictine de Belloc dont il restera proche. Pourtant écrit-il : « Je suis passé à travers toutes les crises de la communauté ». Agrégé de Lettres en 1963, il part étudier à Rome à l'« Institut Pontifical d'Archéologie Chrétienne ». Période périlleuse où la crise dans l'Église fait figure de match préparatoire à la Révolution de 1968. Déjà, reconnaît-il, « beaucoup de catholiques avaient filé du côté du marxisme » se prêtant à toutes sortes de manipulations. L'épiscopat croyait à une victoire inéluctable du communisme, il fallait s'y disposer. Après un an d'enseignement au lycée Montaigne de Bordeaux, l'université l'envoie à l'École Française de Rome de 1965 à 1967. Il assiste au début du Concile. Mais à l'approche de sa troisième année, il déclare au directeur : « J'entrerai au séminaire ».

Dans l'arène préconciliaire

A Paris, le séminaire des Carmes le confronte à « de fortes tendances à réduire le christianisme ». L'établissement est très politisé à gauche, à l'exception de quelques maurrassiens. Les séminaristes sont invités à entrer dans la lutte des classes. Claude Dagens se félicite d'avoir échappé à l'étiquette de conservateur. Il se rattache au cardinal Daniélou et au Père Le Guillou. Le penseur orthodoxe Olivier Clément le séduit par l'anthropologie son terrain de base. En théologie, il est attiré par le jésuite Bouillard, visé par Rome pour ses erreurs sur la grâce. Avec lui il découvre *Foi Chrétienne Hier et Aujourd'hui* du théologien allemand Joseph Ratzinger. Enfin, il dispose d'une « Introduction très intelligente au christianisme », elle devient son livre de che-

vet. Plus tard, Urs von Balthazar, Daniélou, Lubac le sollicitent pour leur revue *Communio*. Au milieu d'« années éprouvantes marquées par de fortes tensions internes à l'Église, qui vont exploser en 1968 », ses travaux de recherche sur saint Grégoire le Grand le sauvent. A vrai dire, on ne sait plus même dans les séminaires, quels types de prêtres il faut former. La découverte du personnalisme d'Emmanuel Mounier pèse sur sa capacité de raisonnement. Claude Dagens aspire à un réformisme aboutissant au cœur de la foi à une priorité de l'intériorité puisée dans la lecture des Pères et la prière. A Rome, il était devenu « chrétien du côté de la source », séduit par la nouveauté chrétienne.

Sur le terrain

Aussitôt après son ordination en 1970, il retourne pour deux ans à Paris achever sa thèse. Prêtre, il découvre le sacrement



de confession, dévalué et dévalorisé : « Je n'ai jamais cru aux absolutions collectives ». Les années de retour dans son diocèse d'origine sont les plus dures de son ministère. Les prêtres s'en vont. « Il n'y a plus d'avenir dans l'Église, c'est fini » disent-ils. Le ministère paroissial n'a plus de raison d'être, personne ne sait où aller. « J'ai souffert intensément sans pouvoir en parler à personne ». En 1977 il est chargé d'enseigner au séminaire de Bordeaux, mais le responsable lui déclare : « il n'y a pas de travail pour toi au séminaire ». Il reste sept séminaristes de dix diocèses différents, il est question de le fermer. L'Église n'a plus pied ; « on concevait alors des espérances folles par rapport à la politique ». Du marxisme à la Mission ouvrière l'utopie est reine : « J'étais scandalisé ». La sienne consiste à dire : « non à Bossuet, non à Marx ».

Plus tard Jean-Paul II et Benoît XVI renverront dos à dos chrétienté et communisme au profit de la religion laïque. Le concile rapporté de Rome était celui de l'ouverture au monde, une trahison pour Claude Dagens qui avait vu l'ouverture à Dieu. A l'Église de revivre sa naissance dans le paganisme en faveur du monde moderne. Or tous les historiens savent comment le monde romain de Constantin le Grand à Théodose ont progressivement permis un accès social à la seule vraie religion. Au centre de l'Église, il place la croix du Christ et la Pâque, rejetant les « lectures apocalyptiques ». Il est temps de faire connaissance avec l'oasis où il aime reprendre des forces et envoyer les jeunes de son diocèse ; il s'agit bien sûr de Taizé, lieu symbolique de la séparation du Christ et de l'Église. Les rares séminaristes viennent alors des campagnes « un milieu de chrétienté », ils ont bien du mal à s'y retrouver, d'autant qu'après l'échec de l'Action Catholique, l'Église prétend encore encadrer la société avec l'idéologie de la primauté de la personne. Son évêque n'est autre que Monseigneur Mazier, le responsable de la Mission ouvrière, dont il épouse les choix politiques. Cette compréhension malaisée du monde pour y appliquer Vatican II a du mal à se justifier. L'implication de Claude Dagens dans la préparation du Congrès International Eucharistique à Lourdes en 1981, le conduit à écrire les quinze discours que Jean-Paul II ne pourra pas finalement prononcer. Le thème « Jésus-Christ, Pain rompu pour un monde nouveau » tend à désenclaver l'Eucharistie », Claude Dagens ennemi de la rupture, prépare des tournants. Jean-Paul II, selon lui, avait dû peu à peu abandonner l'anthropologie du temps faisant de l'homme la première source de l'Église au profit d'une théologie plus classique, partant du Christ pour aller à l'homme afin d'écarter l'humanisme athée.

Sous la mitre

En 1977, nommé évêque auxiliaire de Poitiers il se rapproche d'un coin des Deux-Sèvres appartenant à la Vendée Militaire, découvre un monde « où la chrétienté avait vraiment existé » mais était en train de disparaître faute d'institutions chrétiennes. Cela ne suffit pas à le sortir de la contradiction où sa profession de foi laïque empêche toute progression de l'Église. La sécularisation n'est pas inévitable, si l'on cherchait, au lieu d'en constater les effets, à en détruire les causes. L'opposition se retrouve avec la sacralisation de l'épiscopat établi au Concile. Désormais l'évêque reçoit une sorte de juridiction sur l'ensemble du monde. Il reste à Claude Dagens la solitude du chef, épreuve redoutable allégée,



KERMESSE
 DE SAINT-NICOLAS 15-16 2013
 DU CHARDONNET AU JUIN

GUICHET du THEATRE

ENTRÉE LIBRE

Samedi 20 Juin
 SPECTACLE DE L'ÉCRAN
 SAINTE MARIE
 CASI CACHÉ

110, RUE AMELOT - PARIS XI^e
 METRO : FILLES DU CALVAIRE

CIRQUE D'HIVER BOUGLIONE



dit-il, par les amitiés et les réseaux de solidarité. Par tempérament, il aime s'installer dans de petites cases. Du mal venant du démon, il pense se défendre par un discernement des esprits mettant en œuvre la sagesse, l'amour. Seule la vie intérieure le soulage. Il la réduit malheureusement à une expérience religieuse, plus sentimentale que dogmatique. Sans doute pense-t-il dépasser l'Église « plus ou moins fatiguée qui est la nôtre ». Tout en se gardant de la tentation prosélyte. Ici ou là, c'est la redécouverte de l'esprit d'adoration, les hommes du XXI^e siècle devant faire la preuve « qu'ils sont allés du côté du Christ ». Il attribue à Charles de Foucauld le rejet des stratégies conquérantes. C'est bien mal connaître l'apôtre du Sahara. Sa mission cachée était au service d'une Algérie devenue française par sa conversion. Personne ne nie l'absolue nécessité de la vie intérieure, la gloire de Dieu, le salut des âmes, le nôtre, n'en dépendent. Mais ces dispositions ne peuvent ignorer l'articulation entre la nature et la grâce. Les institutions chrétiennes vont s'efforcer de guérir la nature dans le sens de la grâce. Le point de convergence c'est la chrétienté, expression de la royauté sociale de Notre-Seigneur. Les institutions ecclésiastiques dont il déplore le déclin ne suffisent pas, les papes en appellent à la charité politique. Ce n'est pas dans la fraternité avec les musulmans ou dans un triste asservissement à la « Tradition laïque » que se trouvent une nouvelle façon d'affirmer l'identité catholique.

Pour Claude Dagens dans la droite ligne du modernisme, le

fait religieux englobe toutes les formes de religiosité. À l'entendre, le catholicisme et la laïcité ne manquent pas de valeurs communes. Pas un seul instant, il ne soupçonne le laïcisme d'être une religion à l'envers dont le chef est le prince de ce monde. Pourtant, reconnaît-il, « La France ne commence pas en 1789 », raison de plus de se garder de toute nostalgie du passé.

L'Académie Française

Hélène Carrière d'Encausse lui en ouvre les portes, une simple lettre de candidature suffira pour lui assurer les suffrages indispensables. L'antique compagnie le désire pour assurer une présence « portant attention des personnes ».

Un lieu de témoignage aux côtés des Juifs, de la persistance du catholicisme en France. Son souhait est de compléter la palette « religieuse » avec un orthodoxe, un musulman et un bouddhiste.

La nouvelle évangélisation

Elle nous replace au début de l'Église. l'Évangile est toujours nouveau mais l'idéologie de la rupture est difficile à écarter. Ce n'est pas pour lui une formule mais un travail de ressourcement qui a besoin de combattants. La nouvelle évangélisation a quelque chose d'incertain, demande-t-elle d'opposer l'Église de demain à celle d'hier et d'aujourd'hui ? L'évêque semble ne pas très bien le savoir. Le thème peut servir de relais à l'épuisement du progrès, en dédaignant le passé.

L'Église demeure comme « lieu de la rencontre avec Dieu », même si le Corps mystique disparaît, l'unité du genre humain se prépare, pendant ecclésial à la mondialisation. Les fêtes chrétiennes ne sont pas oubliées mais pour l'évêque, aujourd'hui elles sont tellement connues qu'il est inutile de les rappeler. Parallèlement, dans l'esprit du magistère actuel, il se refuse à voir la religion reléguée à l'espace privé. Pas question d'une sécularisation considérant « les religions comme des phénomènes mineurs, secondaires, folkloriques ». A l'heure de la liberté religieuse, il écrit dans l'esprit du catholicisme libéral : « Soyons des chrétiens libres et travaillons à une présence de l'Église dans une société

aussi libre que possible ».

Le discours de Jean-Paul II au Bourget en 1980 demandant à la France si elle était fidèle aux promesses de son baptême avait fortement déplu. En 1996, lors de l'anniversaire du baptême de Clovis, Claude Dagens ne cache pas avoir travaillé à ce que les paroles du pape « encourageant le travail qui s'accomplissait alors dans l'Église catholique en France ». Le baptême du roi était un baptême comme un autre, nouveau mensonge historique. Clovis donnait à l'Église son premier royaume. Claude Dagens a néanmoins besoin de sortir de l'idéologie marxiste et de la connivence des évêques, reconnue plus tard par le cardinal Decourtray. Il veut une « désidéologisation »

Une survivance moderniste

A lire Claude Dagens, l'expérience intime s'impose comme la règle proche de l'acte de foi. C'est la bouée de sauvetage mais s'appuyant sur des illusions sentimentales, au dénouement tragique. L'érudition ne suffit pas, le formel de l'acte de foi est dans l'adhésion de nos intelligences à la Révélation. Or l'évêque se situe au niveau de la conscience individuelle.

La foi est confondue avec le sentiment de la foi. Selon saint Jean, le critère expérimental n'est pas dans le sentiment mais dans les œuvres : « ce qui assure que nous le connaissons véritablement est si nous observons ses commandements ». Or toutes les grandes réponses de Vatican II vécues par Claude Dagens dans la continuité de la doctrine réduisent la connaissance de Dieu à une expérience sensible. Sans elle, la liberté religieuse, l'œcuménisme, le dialogue interreligieux sont impossibles. Le terme c'est l'apostasie, l'expérience individuelle l'emporte sur le dogme et les rites. Là où il y avait séparation, l'expérience intime des fidèles de toute religion réalise une caricature d'unité.

Le témoignage de la foi nous oblige à qualifier de rupture ce que la hiérarchie continue de nommer la continuité.

Claude Dagens de l'Académie Française. - *Souci du monde et appels de Dieu - Entretiens avec Jean-Marie Guénois*. Éd. de Fallois - Paris 2013 - 300 p. - 22 €



Notules romaines

— Abbé François-Marie Chautard —

Le premier geste œcuménique » du pape

Paul VI avait créé l'événement le 23 mars 1966 en demandant et en recevant la bénédiction de Ramsey, « l'archevêque » anglican de Cantorbéry (en réalité laïc et franc-maçon).

C'est dans une relative indifférence générale que le nouveau pape François a reçu le 10 mai 2013 la bénédiction du patriarche orthodoxe Tawadros II, « pape d'Alexandrie et patriarche du siège de Saint-Marc ». C'est le pape François qui a invité lui-même le patriarche à donner sa bénédiction.

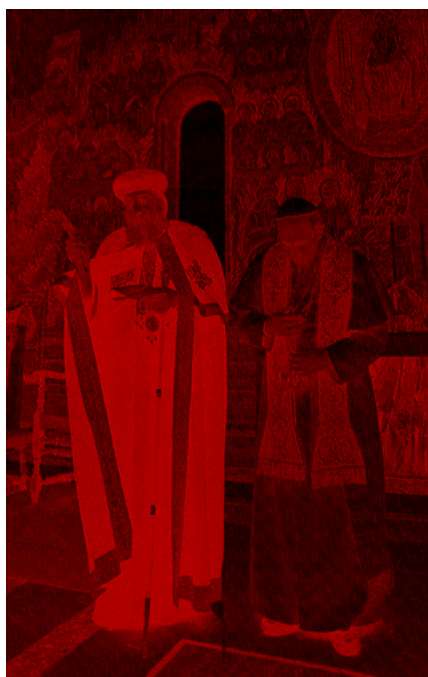
Pourtant, ce geste de *communicatio in sacris* (participation à un rite ou une prière acatholique), rend d'ordinaire son auteur suspect d'hérésie, si l'on en croit le canon 2316 (cic 1917) : « Est suspect d'hérésie celui qui spontanément et sciemment aide de quelque manière que ce soit la propagation de l'hérésie, ou communique 'in divinis' avec des hérétiques, contre ce qui est prescrit au Can. 1258¹ ».

1. « § 1 Il n'est pas permis aux fidèles d'assister activement ou de prendre part, sous quelque forme que ce soit, aux rites sacrés non-catholiques ».

Dans son discours précédant ce geste, le souverain pontife n'a pas hésité à parler du « Siège de Marc, qui a reçu un inestimable héritage de martyrs, théologiens, saints moines et fidèles du Christ »², sans préciser si ces saints avaient vécu avant ou après le schisme, laissant ainsi croire que l'on peut être « fidèle » et saint moine du Christ tout en vivant dans le schisme.

Le pape François s'éloignait ainsi des propos de ses prédécesseurs, comme le montre ce passage de Pie XII :

« Pour ceux-là mêmes qui n'appartiennent pas à l'organisme visible de l'Église, (...) Nous les avons confiés à la protection et à la conduite du Seigneur, affirmant solennellement qu'à l'exemple du Bon Pasteur Nous n'avons qu'un seul désir : Qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. Cette assurance solennelle, Nous désirons la renouveler, (...), les invitant tous et chacun de toute Notre affection à céder librement et de bon cœur aux impulsions intimes de la grâce divine et à s'efforcer de sortir d'un état où nul ne peut être sûr de son salut éternel ; car, même si, par un certain désir et souhait inconscient, ils se trouvent ordonnés au Corps mystique du Rédempteur, ils sont privés de tant et de si grands secours et faveurs



Le patriarche orthodoxe Tawadros II donne sa bénédiction à la demande du pape.

célestes, dont on ne peut jouir que dans l'Église catholique »³.

L'ancienne Alliance toujours inspirée ?

Dans une conférence datée du 13 janvier 2013, le cardinal Scola, patriarche de Venise, que d'aucuns voyaient sur le trône de Pierre, a abordé la question du « rôle de l'Écriture dans le dialogue entre juifs et chrétiens ». Pour son éminence, « le judaïsme (...) et la foi chrétienne, telle qu'elle est décrite dans le Nouveau Testament, sont deux manières de faire siennes les saintes Écritures d'Israël, qui en définitive dépendent de la position assumée à l'égard de la figure de Jésus de Nazareth (...) **L'interprétation hébraïque possède une mission théologique spécifique dans le temps "après Jésus-Christ" »⁴.**

Léon XIII avait pourtant explicitement enseigné le contraire : « Le Christ, se faisant entendre dans la barque pour enseigner, nous fait entendre que ceux qui sont hors de l'Église ne peuvent avoir aucune intelligence de la parole divine »⁵. On le voit bien dans le cas concret des Juifs. S'ils refusent le Christ, comment peuvent-ils comprendre justement ces Écritures dont le Christ a dit qu'elles parlaient de lui : « Vous scrutez les Écritures, parce que vous pensez trouver en elles la vie éternelle ; or, ce sont elles qui rendent témoignage de moi ; et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. » (Jn 5/39-40) ?

Message aux Bouddhistes

En date du jeudi 9 mai 2013, l'*Osservatore Romano* de langue française, organe de presse du Saint-Siège, a fait paraître le « Message du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux pour la fête de Vesakh ». Il est signé du cardinal Tauran, lequel affirme : « Nous remarquons bien souvent une consonance avec les valeurs exprimées aussi dans vos livres religieux : respect pour la vie, contemplation, silence, simplicité. [...] nous, bouddhistes et chrétiens, avons en commun, spécialement le fait que nous partageons un profond respect pour la vie. »⁶.

Un peu plus loin, il donne le but à poursuivre : « Ce qui est urgent pour les bouddhistes aussi bien que pour les chrétiens, sur le fondement du patrimoine spécifique de nos traditions religieuses, est de créer un climat de paix pour aimer, défendre et promouvoir la vie humaine »⁷.

On se demande quelle paix peut découler d'une tradition religieuse qui offense le Dieu de paix et refuse de reconnaître le *Rex pacificus*. Comment imaginer que Dieu accorde la paix comme prix d'une « tradition » opposée à son Fils ?

Quel véritable respect de la vie peut-il y avoir dans une philosophie dont l'idéal est d'arriver à l'oubli de toute personnalité, le retour à la vacuité primitive ? N'est-ce pas la « deuxième vérité », au fondement de la pensée de Bouddha, qui enseigne ceci : « Voici, ô moines, la vérité sainte sur l'origine de la douleur : c'est la soif de l'existence »⁸ ? Un commentateur bouddhiste n'hésite pas à écrire : « Parce qu'on exprime ainsi le *Nirvana*, en termes négatifs, beaucoup de personnes ont la notion fautive qu'il est négatif et qu'il exprime l'annihilation du soi. Ce n'est pas absolument une annihilation du soi, parce qu'en réalité il n'y a pas de soi à annihiler. S'il y a une annihilation, c'est celle de l'illusion que donne la fautive idée d'un soi »⁹.

Est-ce là le respect de la vie que promet l'Église ? N'est-ce pas entretenir les catholiques et les bouddhistes dans une équivoque périlleuse pour leur salut que de déclarer : « bouddhistes et chrétiens, avons en commun, spécialement le fait que nous partageons un profond respect pour la vie » ?

2. *Osservatore Romano* de langue française, n° 20, jeudi 16 mai 2013, p. 8, col. 1.

3. *Mystici Corporis*, 1943, DS 3850.

4. *Osservatore Romano* de langue française, n° 18, jeudi 2 mai 2013, p. 13, col. 4.

5. Encyclique *Satis cognitum*, Enseignement Pontificaux de Solesmes, *L'Église*, T. 1, n° 570.

6. *Osservatore Romano* de langue française, n° 19, jeudi 9 mai 2013, p. 13, col. 3.

7. *Ibidem*, col. 4.

8. Cité par Écône, le Jubilé, n° 6.

9. Walpola Rahula, op. cit., Seuil, 1961, p. 60.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Dimanche 2 juin

- + 10h30: cérémonie des premières communions
- + 16h00: procession

Mardi 4 juin

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 5 juin

- + 15h00: réunion de la Croisade eucharistique
- + 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 6 juin

- + 9h00 à 16h30: réunion du Tiers Ordre OCD
- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 7 juin

- + 18h00 à 20h00: consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

Samedi 8 juin

- + Pèlerinage à Montligeon
- + 9h00 à 17h00: récollection pour les confirmants enfants
- + 10h00 à 13h00: récollection pour les confirmants adultes
- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 9 juin

- + 10h30: messe pontificale
- + Sur le parvis marché de printemps pour l'école Sainte-Philomène d'Avrillé
- + 16h00: cérémonie des confirmations

Lundi 10 juin

- + A partir de la messe de 18h30 réunion du Tiers Ordre de la FSSPX

Mardi 11 juin

- + 19h35: réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de N.-D.
- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Jeudi 13 juin

- + 16h30: récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima
- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 14 juin

- + 18h00 à 20h00: consultations patrimoniales gratuites en salle des catéchismes
- + 19h15: chapelet des hommes suivi d'un apéritif

Samedi 15 et dimanche 16 juin

- + Kermesse paroissiale au Cirque

d'hiver. Samedi de 14h00 à 22h00, dimanche de 11h00 à 19h00

Samedi 15 juin

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + Pas de cours de catéchisme pour les enfants

Mardi 18 juin

- + 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 19 à samedi 22 juin

- + Retraite des communions solennelles. Départ mercredi 19 juin à 17h00
- + 18h30: dernière messe de l'année estudiantine
- + 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 20 juin

- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 21 juin

- + 18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 22 juin

- + 9h00: messe de fin d'année de l'école Saint-Bernard – 30 ans de l'école
- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes
- + 14h30: spectacle de l'école Saint-Bernard, 11 place du Cardinal Amette, 75015 Paris

Dimanche 23 juin

- + Vente de miel sur le parvis
- + 10h30: cérémonie des communions solennelles
- + 15h30: concert du Chœur de Saint-Nicolas
- + vêpres à 17h30

Mardi 25 juin

- + 20h00: dernier cours de doctrine

approfondie

Mercredi 26 juin

- + 20h30: deuxième concert du Chœur de Saint-Nicolas

Jeudi 27 juin

- + 25 ans des sacres à Ecône
- + 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 28 juin

- + Cérémonie des ordinations à Ecône

Samedi 29 juin

- + 13h00: cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 30 juin

- + A toutes les messes prédication par M. l'abbé de Montagut et quête pour les « Siervas de Jesus Sacerdote »

Vendredi 5 juillet

- + L'adoration du Saint Sacrement ne commencera qu'à 17h45 et se terminera à minuit

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Livia FESTINO	9 mai
Constance POZZER	11 mai
Jérémie LE FORMAL	18 mai
Florian ROUANET	18 mai
Alexandre DECLERCQ	18 mai
Jeanne-Chloé GASQUET	18 mai
Louis MARTEL	19 mai
Jeanne BLIN	19 mai
Svanhilde-Marie DARGENT	25 mai

Ont contracté mariage devant l'Église

Hugues de BEAUFORT avec Amicie LE CONTE	27 avril
---	----------

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Jeanne BASTON, 85 ans	15 avril
Gisèle ROUX, 95 ans	19 avril
Germaine THIBAUT, 105 ans	30 avril
René-Max NOIRJEAN, 102 ans	23 mai
Monique BOITE, 77 ans	16 mai

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 25 euros De soutien: 35 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)